

lorsque la version podalique fut proposée par Ambroise Paré, en 1550. Depuis cette époque, la craniotomie fut pratiquée beaucoup plus rarement, sauf quelques exceptions comme le fameux Deisch et son partisan Mittelhauser.

Ce fut un progrès nouveau et fort important quand la découverte du forceps permit d'extraire d'une façon inoffensive la tête solidement fixée dans le bassin. La découverte de cet instrument constitua un progrès tel, qu'à partir de ce moment les accoucheurs semblaient être armés contre toutes les éventualités, et la conséquence naturelle fut qu'à partir de ce moment, les accoucheurs fiers de cette opération et de leur habileté croissante, ne regardèrent plus les anciens temps qu'avec un air de supériorité et avec un profond mépris. Pleins de confiance dans les manœuvres qu'ils employaient pour la version et dans l'application du forceps, ils mirent tout leur orgueil à accoucher les mères, même dans les cas les plus défavorables, du moins sans dépecer l'enfant : et au grand détriment de la mère, ils remplacèrent la perforation par l'usage le plus exagéré du forceps pour terminer les accouchements. Cette tendance de l'art obstétrical proprement dit fut représentée par le vieux Friedrich Benjamin Oslander à Göttinger, qui se vantait, en quarante années de pratique, de n'avoir jamais eu recours à la perforation, et qui rejetait non seulement la symphysiôtomie, mais aussi l'accouchement prématuré artificiel et la perforation. Et quoique la direction qu'il avait imprimée à l'obstétrique ne fut pas suivie même par les élèves d'Oslander aussi exclusivement qu'il l'avait indiquée, et qu'il arrivât à Oslander lui-même de voir pendant qu'il était à son lit de mort son propre fils pratiquer une perforation dans sa propre clinique, les accoucheurs allemands ont encore à l'heure actuelle une grande aversion pour la perforation, et cette opération est pour le plus grand nombre d'entre eux, et au grand dommage de la mère, non pas seulement lorsque l'enfant vit, mais même quand il est mort, considérée comme une dernière ressource à laquelle on ne doit recourir que si le forceps, malgré des tentatives répétées et énergiques, est resté insuffisant.

Qu'iqu'il existât déjà dans l'antiquité la plus haute des instruments pour comprimer et brayer la tête, c'est à Bandeboque le neveu que revient le mérite d'avoir, dans ces derniers temps, 1829, inventé un instrument qui, quoique fort lourd, remplit exactement le but qu'on se propose, c'est-à-dire l'écrasement de la tête, et d'avoir introduit dans la pratique la céphalotripsie. En Allemagne, Ritgen, Ruseh et Kilian en ont tout adopté et le nouvel instrument, et c'est précisément dans ce pays qu'avec le temps on y apporta les modifications